

Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman
8 septembre 1915

3^e ESCADRE

Vice-Amiral
Commandant

En mer

A bord de la Jeanne d'Arc
le 8 septembre 1915

Ma chère maman,

Au moment où j'allais quitter
Rouad pour le baie d'Antioche et Chypre. Le
d'Estéras m'a répondu ses deux lettres du 17 et
19 août. Je profite de mon premier répit pour
répondre en vous disant tout d'abord combien
je suis heureux de vous savoir en bonne santé.

C'est bien moi qui ai détruit l'usine
Wagner à Joffa; mais ma zone d'action s'étend
maintenant au cap Khelidria sur la côte de
Caramanie. L'amiral de Lapeyrière change ses ordres
continuellement, ce qui lui nuit beaucoup. Il a
perdu presque complètement la confiance de son amiral
et même un peu, je le crois, celle de tout le monde.
Je lui ai des obligations, puisque c'est lui qui m'a
nommé contre amiral quand il était ministre. J'ai de
l'attachement pour lui qui m'a toujours traité avec

de l'équité et qui cherchait à m'écouter. Je
ne trouve pas. Et il y a un oubli de ma part ou une
erreur de la nôtre? Ce la n'a pas d'importance.

Je continue à organiser notre nouvelle
possession de Rouad. Les Turcs ont amené environ
2000 hommes sur la côte, hors de portée de
canon, incapables de nous débarquer sans
aucun doute. C'est le combat éternel de la
balaine et de l'éléphant.

Plus au nord, près d'Antioche, a surgi
une affaire sérieuse. Cinq mille montagnards
arméniens, menacés de massacre par les Turcs,
ont demandé notre aide. Comme ils ont encore
communication avec la mer j'ai fait venir
bord leur chef, homme jeune, résolu, qui m'a
produit bonne impression. Je me suis
transporté à Chypre les femmes, les enfants, les
vieilles, environ 4000 âmes, qui échappèrent
ainsi à la bestialité turque. Les hommes valides
restèrent dans leurs montagnes et avec nous.

bonté. Mais, depuis qu'il est venu ici troubler la vie
de la 3^e escadre, donner des ordres inconsidérés et
inexécutables qui lui a fallu annuler après coup,
je suis très ennuyé. Cet homme qui a été ministre
qui est marin remarquable, qui a commandé toute
sa vie, ne sait pas commander, tant il est vrai
qu'il est un don. Et puis il n'est tout franchet,
sans jamais une minute de réflexion. Je m'en souviens,
j'en dirais trop.

Le général Sarrail est bien l'ancien politicien.
Son nous aux Dardanelles est une demi-digression.
On lui attribue à des insuccès dans le Dét.

Ne vous tourmentez pas de la Jeanne d'Arc,
ma chère maman; les sous-marins sont très
bien d'elle.

Aux Dardanelles on a vu toujours que
les Anglais sont très ennuyés de leur rétro.

J'ai cherché dans mes souvenirs qui
était la personne dont vous a parlé Madame

secours, ils feraient la guérilla dans leurs montagnes.

Il est inutile de trouver des Arméniens belliqueux.
C'est une race extrêmement intelligente mais apathique,
francisée au jour depuis des siècles, reniée aux
massacres périodiques qui sont le procédé du
gouvernement des Turcs à son égard. Si je revais
ceux-là, tout en créant des difficultés à notre
ennemi commun, je n'aurais pas perdu mon temps.

La santé reste excellent, ma confiance
absolue. Commençons de courir et de patienter.
Cela va un peu moins mal du côté des Russes.
Les Anglais se renforcent lentement, mais il
leur a fallu tout cela. Et nous-mêmes, que
de choses à voir!

Au revoir ma chère maman, merci
de vos bons vœux; je vous embrasse tendrement.

Dartige

**Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman
8 septembre 1915 (transcription)**



3^{ème} escadre
Vice-Amiral
Commandant

En mer
A bord de la Jeanne d'Arc
Le 8 septembre 1915

Ma chère maman,

Au moment où j'allais quitter Rouad pour la baie d'Antioche et Chypre le d'Estrées m'a apporté vos deux lettres des 15 et 19 août. Je profite de mon premier répit pour y répondre en vous disant tout d'abord combien je suis heureux de vous savoir en bonne santé.

C'est bien moi qui ai détruit l'usine Wagner à Jaffa, mais ma zone d'action s'arrête maintenant au cap Khélidaria sur la côte de Caramanie. L'amiral de Lapeyrière change ses ordres continuellement, ce qui lui nuit beaucoup. Il a perdu presque complètement la confiance de son armée et même un peu, je le crois, celle de tout le monde. Je lui ai des obligations, puisque c'est lui qui m'a nommé contre-amiral quand il était ministre. J'ai de l'attachement pour lui qui m'a toujours traité avec bonté. Mais depuis qu'il est venu ici troubler la vie de la 3^{ème} escadre donner des ordres inconsidérés et inexécutables qu'il a fallu annuler après coup, je suis très ennuyé. Cet homme qui a été ministre, qui est un marin remarquable, qui a commandé toute sa vie, ne sait pas commander, tant il est vrai que c'est un don. Et puis il veut tout trancher, sans jamais une minute de réflexion. Je m'arrête ; j'en dirais trop.

Le général Sarail est bien l'ancien politicien. Son envoi aux Dardanelles est une demi-disgrâce. On l'attribue à des succès dans l'Est.

Ne vous tourmentez pas de la Jeanne d'Arc, ma chère maman ; les sous-marins sont très loin d'elle. Aux Dardanelles on n'avance toujours pas ; les Anglais sont très ennuyés de leur échec.

Je continue à organiser notre nouvelle possession de Rouad. Les Turcs ont amené environ 2000 hommes sur la côte, hors de portée de canon, incapables de nous débusquer sans aucun doute. C'est le combat classique de la baleine et de l'éléphant.

Plus au nord, près d'Antioche, a surgit une affaire sérieuse. Cinq mille montagnards arméniens, menacés de massacre par les Turcs ont demandé notre aide. Comme ils ont encore communication avec la mer j'ai fait venir à bord leur chef, homme jeune et résolu, qui m'a produit bonne impression. Je voudrais transporter à Chypre les femmes, les enfants, les vieillards, environ 4000 âmes, qui échapperaient ainsi à la bestialité turque. Les hommes solides resteraient dans leurs montagnes et avec notre secours, ils feraient la guérilla dans leurs montagnes...

Il est inattendu de trouver des Arméniens belliqueux.

C'est une race extrêmement intelligente mais apathique, façonnée au joug depuis des siècles, résignée aux massacres périodiques qui sont le procédé de gouvernement des Turcs à leur égard. Si je sauve ceux-là tout en créant des difficultés à notre ennemi commun, je n'aurai pas perdu mon temps.

Ma santé reste excellente, ma confiance absolue ; Armons-nous de courage et de patience. Cela va un peu moins mal du côté des Russes. Les Anglais se renforcent lentement, mais il leur a fallu tout créer. Et nous-même que de choses à créer !

Au revoir ma chère maman ; merci de vos bons vœux ; je vous embrasse tendrement

Louis

Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman
14 septembre 1915

ESCADRE
des Torpilleurs
Vice-Amiral
Commandant
Dartige

A bord de la Jeanne d'Arc
le 14 septembre 1915

Ma chère maman,

Nous avons quitté Port Saïd
le 12 et demain il nous servons à Houdros.
On nomme ainsi la grande baie qui occupe le
Sud de l'île de Lemnos et qui sert de base à
l'escadre alliée. On est là très à l'abri du
mauvais temps, des torpilleurs, des sous-marins,
à quelques heures des Dardanelles, et, quand
on a besoin d'aller canonner les Turcs, le
voyage est vite fait.

Je vous ai dit que c'étaient les Anglais
qui commandaient, et que le 14 ministre m'avait
demandé d'accepter cette situation. Je compte
donc aller, dès mon arrivée, voir l'amiral

anglais de Roberts, le général en chef anglais
Hamilton, le général français Baillet-Latour, et me
documenter sur la situation.

Jusqu'ici elle n'a pas été brillante la
situation. Mais les événements actuels montrent
combien il est capital de débloquer la
Russie et d'obtenir ici un succès qui
ébranle les Balkaniques. Il s'agit, qu'on
se rend compte de la grandeur de l'effort
nécessaire. Avec 300.000 hommes on enlèvera
le morceau; qu'on les envoie, mais ensemble
et non par petits paquets. Si, au lieu de
tirer ensemble, les charreaux viennent l'un
après l'autre, la charrette restera embourbée.

À bord de la Jeanne d'Arc nous sommes
très remplis d'ardeur; puisions nous au
cours de mon itinéraire, m'occupant des
choses et y contribuant. C'est le vœu général.

Vous voyez dans les journaux - qui vous avez sûrement
d'un massacre certain les Arméniens du
mont Héra. Personne ne me répondant à leur
sujet, j'ai pris sur moi de les faire embarquer
et transporter à Port Saïd. Je ne pourrais pas
les laisser à l'objet en attendant des ordres.

Admirer que pourra. Il y avait plus de 2.000.
Il est suggestif de penser que l'Europe n'a
cessé depuis que j'ai été homme de j'écrire
sur la malheureuse sort des Arméniens. Quand
il faut suspendre les j'innocentes et saisir
l'occasion d'en sauver quelques-uns, et aucun
fait la sourde oreille. Il est vrai que cette
guerre formidable épuise les ressources et
la pitié elle-même; on voit tant de
maux autour d'eux que les Arméniens semblent
bien. Mais moi je les avais sous les yeux.

Ma santé reste excellente; nous irons
que l'épreuve ne sera pas trop rude à Houdros.

Qu moins curieux, nous beaucoup moins chaud; et
même que nous gagnons deux le Nord, nous sentons
la température baisser. Après ce rude été c'est
un vrai soulagement.

Surtout, ma chère maman, n'allez pas
vous tourmenter et croire que je sois de grands
dangers. Il faut bien courir quelques risques
à la guerre et vos bonnes prières me garderont.
Je laisse un blanc pour vous donner demain
les dernières nouvelles et je vous embrasse
tendrement.

Louis

15 Septembre. 71 arrivés à Houdros où on ne fait
pas grand chose en ce moment, mais où j'ai vu venir
de la boue par une route au couvent. Mon intérieur
semble demeuré d'été jusqu'au milieu d'octobre,
j'ai bon espoir que, d'ici là, les affaires prendront
une tournure favorable.

**Lettre de l'Amiral Dartige du Fournet à sa Maman
14 septembre 1915 (transcription)**

Escadre des Dardanelles
Vice-Amiral
Commandant



bord de la Jeanne d'Arc
le 14 septembre 1915

Ma chère maman,

Nous avons quitté Port-Saïd le 12 et demain 13 nous serons à Moudros. On nomme ainsi la grande baie qui occupe le sud de l'île de Lemnos et qui sert de base à l'escadre alliée. On est là très à l'abri du mauvais temps, des torpilleurs ; des sous-marins, à quelques heures des Dardanelles, et quand on a besoin d'aller canonner les Turcs le voyage est vite fait.

Je vous ai dit que c'étaient les Anglais qui commandaient, et que le Ministre m'avait demandé d'accepter cette situation. Je compte donc aller, dès mon arrivée voir l'amiral anglais de Robeck, le général en chef anglais Hamilton, le général français Bailloud et me documenter sur la situation. Jusqu'ici elle n'a pas été brillante la situation.

Mais les événements actuels montrent combien il est capital de débloquer la Russie et d'obtenir ici un succès qui déclenche les Balkaniques.

J'espère qu'on se rend compte de la grandeur de l'effort nécessaire. Avec 300000 hommes on enlèvera le morceau ; qu'on les envoie, mais ensemble et non par petits paquets. Si au lieu de tirer ensemble, les chevaux viennent l'un après l'autre, la charrette restera embourbée.

A bord de la Jeanne d'Arc nous sommes tous remplis d'ardeur. Puisseons-nous, au cours de mon intérim voir progresser les choses et y contribuer. C'est le vœu général.

Vous verrez dans les journaux que nous avons sauvé d'un massacre certain les Arméniens du mont Moïse. Personne de me répondant à leur sujet, j'ai pris sur moi de les faire embarquer et transporter à Port-Saïd. Je ne pouvais pas les laisser égorger en attendant des ordres.

Advienne que pourra. Ils étaient plus de 4000. Il est suggestif de penser que l'Europe n'a cessé, depuis que j'ai âge d'homme, de gémir sur le malheureux sort des Arméniens. Quand il faut suspendre les jérémiades et saisir l'occasion d'en sauver quelques-uns, chacun fait la sourde oreille. Il est vrai que cette guerre formidable épuise les personnes et la pitié elle-même. On voit tant de misère aujourd'hui que les Arméniens semblent loin ? Mais moi je les avais sous les yeux.

Ma santé reste excellente, ma confiance absolue ; espérons que l'épreuve ne sera pas trop rude à Moudros. Du moins aurons-nous beaucoup moins chaud à mesure que nous gagnons dans le Nord nous sentons la température baisser. Après ce rude été c'est un vrai soulagement.

Surtout, ma chère maman, n'allez pas vous tourmenter et vous dire que je cours de grands dangers. Il faut bien courir quelques risques à la guerre, et vos bonnes prières me garderont.

Je laisse un blanc pour vous donner demain les dernières nouvelles et je vous embrasse tendrement.

Louis

15 septembre : J'arrive à Moudros où on ne fait pas grand-chose en ce moment, mais mon intérim semble devoir durer jusqu'au milieu d'octobre.

J'ai bon espoir que d'ici là les affaires prendront une tournure favorable